

Gordon Cheung

Les Portes du Possible / A gateway to possible worlds

Nov 5, 2022 — Apr 17, 2023 | Centre Pompidou-Metz, Metz, France

"La science-fiction est l'art du possible", a déclaré Ray Bradbury. Opérant sous le couvert de l'anticipation, elle nous parle du présent en tant que laboratoire d'hypothèses qui manipulent et extrapolent les normes répressives et les dogmes du monde actuel, englobant ses ambitions, ses luttes sociales, ses opportunités et ses dangers.

Au cours des dernières décennies, une forme "liquide" du présent a émergé, désintégrant nos certitudes et nos habitudes, accélérant à la fois les découvertes et leur obsolescence. Dans ce contexte instable, de nombreux artistes trouvent leur inspiration dans le domaine de la science-fiction pour mener des réflexions critiques. Contrairement à d'autres genres, elle a la capacité de questionner de manière plus subtile et profonde le potentiel de l'humanité en transcendant les frontières entre la science, l'éthique et la politique, permettant ainsi une perspective "externe" sur l'humanité et ses inventions.

En explorant les potentialités du présent, en construisant des récits basés sur des hypothèses scientifiques ou en envisageant des modes de vie et des réalités inédites, la science-fiction émerge en tant que genre qui confronte l'humanité à une altérité radicale. Elle offre une libération vis-à-vis des discours politiques dominants, incarne la différence, l'utopie politique et un renouvellement profond de nos perceptions. Par conséquent, elle a toujours été un terrain fertile pour les mouvements de contestation.

La fiction spéculative nous dérange, nous fait avancer en nous effrayant et remet en question les remparts de nos habitudes et de notre conscience. Bien qu'elle agisse depuis les marges, les thèmes qu'elle aborde sont au cœur des enjeux sociétaux contemporains qui nous concernent tous : fragmentation sociale, capitalisme effréné, nouvelles formes de panoptisme et de totalitarisme, aliénation, trans-/post-humanisme, dissolution des frontières de genre, colonialisme et, bien sûr, catastrophes écologiques et obsolescence humaine. Cependant, depuis l'exposition historique sur la science-fiction organisée par Harald Szeemann en 1967/68 à la Kunsthalle de Berne, au Musée des Arts Décoratifs de Paris et à la Kunsthalle de Düsseldorf, à une époque où la SF était à son apogée, peu de projets à grande échelle ont été consacrés à son mariage fructueux avec l'art.

Réunissant environ 180 œuvres allant de la fin des années 1960 à nos jours, l'exposition "Les Portes du possible : Art & Science Fiction" explorera sur plus de 2 300 mètres carrés les intersections entre univers imaginaires et réalité, en faisant appel à des artistes visuels, des écrivains, des architectes et des cinéastes. Opérant selon un mode de prophétie autoréalisatrice, la science-fiction continue de façonner nos visions de l'avenir et participe activement à sa construction. En modifiant notre imagination et notre sémantique, elle a également le pouvoir d'influencer la trajectoire des sociétés. L'exposition, loin de se focaliser uniquement sur le prisme dystopique dominant, s'efforcera de revitaliser et de réappropriation intentionnellement le futur.